
Hymnes patriotiques chantés à l'occasion de la fête civique célébrée en réjouissance de la prise de Toulon dans la commune de Bourbonne-les-Bains, lors de la séance du 18 pluviôse an II (6 février 1794), lors de la séance du 18 pluviôse an II (6 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Hymnes patriotiques chantés à l'occasion de la fête civique célébrée en réjouissance de la prise de Toulon dans la commune de Bourbonne-les-Bains, lors de la séance du 18 pluviôse an II (6 février 1794), lors de la séance du 18 pluviôse an II (6 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 394-395;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34885_t1_0394_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

seroit celui où l'Aristocratie, qui ne dort jamais, égorgeroit notre sainte Liberté.

En attendant l'instant heureux où la Raison réunira, je ne dis pas tous les Français, mais tous les Peuples du Monde; Chers Concitoyens, goûtons les charmes de la Divinité dont nous voyons ici l'image. Déjà elle nous a pénétré de ses rayons; bientôt sa vive lumière aura dissipé les nuages de l'erreur, que l'imposture, depuis tant de siècles, répand sur la terre. La Superstition et ses rites insensés feront place aux principes d'une bonne morale et à la pratique des Vertus. Telle étoit la Religion de nos premiers pères, avant que des hommes, guidés par l'orgueil et la cupidité, eussent l'audace de se mettre entre les hommes et la Divinité dont ils se dirent les interprètes: comme si, entre le Créateur et la créature, il pouvoit y avoir des intermédiaires; comme si la conscience, ce guide fidèle, ne parloit pas immédiatement au cœur de l'homme. Le mensonge abominable que je relève ici, est celui des Rois et des Prêtres qui, dans tous les temps, se réunirent pour mieux tromper les hommes: ainsi des brigands se rassemblent et se concertent pour s'assurer leur proie.

Disons, avec l'Orateur de la commune de Clamart: « Que la Religion simple, pure, universelle comme la lumière, succède à ces amas de dogmes absurdes, de pratiques extravagantes, de contes ridicules qui dégradent la Raison, étouffent le jugement et pervertissent les esprits. La justice, l'amour de ses semblables, la bienfaisance dans toutes les occasions de la vie, voilà quelle doit être la Religion d'un vrai Républicain: la Loi, voilà son Evangile; la Patrie, voilà sa Divinité; l'Egalité et la Liberté, voilà ses Vertus; l'Histoire des belles actions qui honorent l'Etat et l'Humanité, voilà ses Légendes ».

Citoyens, lorsque j'ai dit qu'il falloit arracher les hommes des ténèbres, pour les faire jouir des douceurs de la lumière, je n'ai pas entendu que jamais on dût violenter la pensée et porter atteinte à la liberté des cultes. Il suffit de combler les abîmes de l'erreur, pour en garantir des êtres foibles et inconsidérés: bientôt vous les verrez revenir de leur aveuglement et se joindre à leurs Frères, pour puiser avec eux, dans des sources salutaires, tous les bienfaits de la nature qu'avoient empoisonnés des institutions mensongères ou cruelles.

Celui qui, toujours, dirigea sa vie et sacrifia tout pour le bonheur de ses semblables; celui-là fut digne de l'humanité entière. Qui mérita davantage à ce titre? Qui fit plus pour sa Patrie, que l'Ami du Peuple que la République vient de perdre, et dont nous célébrons la mémoire?... Citoyens, je me trompe, Marat n'est point mort: en vain de tristes restes sont renfermés dans cette urne. L'homme vertueux vit dans le cœur de l'homme juste.

Je n'entreprendrai pas de faire l'éloge de Marat; je laisse au pinceau plus exercé, de retracer les vertus de ce grand homme.

HYMNE A LA MONTAGNE

Air: Allons enfans de la Patrie, etc.

Vous qui, du haut de la Montagne,
Dardcz des rayons immortels,

Vos feux éclairent la Campagne,
Vos Décrets seront éternels. (bis)
Flambeau de la Philosophie,
Source des véritables biens!
Courage, braves Citoyens,
Vous régénerez la Patrie.

Célébrez la Montagne, et nos Législateurs;
Chantez (bis), de la Patrie ils sont les Défenseurs.

CHŒUR

Célébrons la Montagne, et nos Législateurs;
Chantons (bis), de la Patrie ils sont les Défenseurs.

A vos voix, le sot Fanatisme
A senti briser son vaisseau;
Et le farouche Despotisme
Est descendu dans le tombeau. (bis)
La France, jusqu'alors esclave,
A recouvré sa Liberté:
Le retour à l'Egalité,
Est interdit à qui la brave.

Célébrez la Montagne, et nos Législateurs;
Chantez (bis), de la Patrie ils sont les Défenseurs.

CHŒUR

Célébrons la Montagne, et nos Législateurs;
Chantons (bis), de la Patrie ils sont les Défenseurs.

HYMNE DE LA RAISON ET DE LA VERTU

La Raison préside à l'école
Où sont élevés nos Enfans;
La Vertu porte la boussole
Qu'ont à suivre les jeunes gens (bis)
Sexe foible, Sexe timide,
Ne crains plus rien des Séducteurs;
La Raison corrige les Mœurs,
La Vertu sera ton Egide.

Célébrez la Raison, écoutez ses accens;
Vous tous (bis), à la Vertu consacrez votre encens.

CHŒUR

Célébrons la Raison, écoutons ses accens;
Nous tous (bis), à la Vertu consacrons notre encens.

La Vertu relève les grâces,
Intéresse et touche les cœurs;
Tout Républicain suit ses traces,
Sa force est dans les bonnes Mœurs. (bis)
La Raison bannit la discorde,
Fait rentrer chacun dans ses droits,
Prescrit l'obéissance aux Loix,
Veut la Liberté, la Concorde.

Célébrez la Raison, écoutez ses accens;
Vous tous (bis), à la Vertu consacrez votre encens.

CHŒUR

Célébrons la Raison, écoutons ses accens;
Nous tous (bis), à la Vertu consacrons notre encens.

HYMNE DES PÈRES ET MÈRES

Tendres Enfans, la République
A ses regards fixés sur vous;
Un corps sain, une âme héroïque

Fondent son espoir le plus doux. (bis)
 Voulez-vous, de notre Patrie,
 Être la gloire et le salut ?
 A la Raison, à la Vertu,
 Dès ce jour offrez votre vie.

Célébrez la Raison, écoutez ses accens;
 Vous tous (bis), à la Vertu consacrez votre encens.

CHŒUR

Célébrons la Raison, écoutons ses accens;
 Nous tous (bis), à la Vertu consacrons notre encens.

HYMNE DES ENFANS
 Zèle patriotique

Quelle est tardive la Puissance
 Qui fait croître des bras nerveux !
 Quand viendra donc l'adolescence,
 L'âge propre aux coups vigoureux ? (bis)
 Ennemis de la fausse gloire,
 De l'astuce et des trahisons;
 Forts de Vertus, Forts de Raisons,
 Nous déciderons la victoire.

Aux armes, Citoyens ! Formez vos bataillons !
 Marchez (bis), qu'un sang impur abreuve vos
 [sillons.]

CHŒUR

Aux armes, Citoyens ! formons nos bataillons !
 Marchons (bis), qu'un sang impur abreuve nos
 [sillons.]

COUPLETS

Air : *La bonne aventure, au gué*

I^{er} COUPLET

Au nom de la Liberté,
 Je suis Patriote;
 Ami de l'Égalité,
 Sans peur de la crotte;
 Jadis esclave passif,
 Mais Républicain actif,
 Un vrai Sans-culotte, au gué,
 Un vrai Sans-culotte.

II^e COUPLET

De piques j'arme mes mains
 Contre tout Despote,
 Qui prétendrait, à ses fins,
 Plier ma marotte
 J'aime mieux cent fois la mort,
 Que de renoncer au sort
 De vrai Sans-culotte, au gué,
 De vrai Sans-culotte.

III^e COUPLET

Je renonce, de bon cœur;
 Rome et sa Calotte;
 Je plains d'être dans l'erreur
 La vieille Dévote :
 Non, la Superstition
 N'est point la Religion
 Du vrai Sans-culotte, au gué,
 Du vrai Sans-culotte.

IV^e COUPLET

Dupe de l'ambitieux
 Qui souvent radote,
 Pour le servir de mon mieux,

J'ai mis bas ma hotte :
 Mais, enfin, sûr de mes Droits
 Je n'obéis plus qu'aux Lois,
 En vrai Sans-culotte, au gué,
 En vrai Sans-culotte.

V^e COUPLET

Camarade du Mont-Blanc,
 Porteur de Marmotte,
 Homme simple, droit et franc
 Quitte ta Gargote;
 Tes adieux au Piémontais,
 Sont faits en digne Français,
 En vrai Sans-culotte, au gué,
 En vrai Sans-culotte.

VI^e COUPLET

Pour la gloire et pour l'amour
 Femme n'est point sotté;
 J'y travaille nuit et jour,
 Avec ma Javotte :
 Son plaisir, comme le mien,
 Est de faire un Citoyen,
 Un p'tit Sans-culotte, au gué,
 Un vrai Sans-culotte.

La séance est levée à quatre heures.

Signé : DUBARRAN (président); MATHIEU, Ph. Ch.
 Ai. GOUPILLEAU, BASSAL, ESCHASSÉRIAUX aîné,
 T. BERLIER, Elie LACOSTE (secrétaires) (1).

AFFAIRES NON MENTIONNÉES
 AU PROCÈS-VERBAL

77

[Le juge de paix du cant. de Liancourt au
 présid. de la Conv.; s.d.] (2)

« Citoyen Président,

Louis-François Froissant, ci-devant curé de La Bruyère a, été mis en état d'arrestation parce que, au mépris de l'arrêté des représentants du peuple Lvasseur et Dumont, en date du 3 brumaire, il a dit et chanté messe et vêtres. Froissant a été incarcéré dans la maison d'arrêt du district de Clermont, transféré ès-prisons du tribunal criminel de Beauvais. Peu de temps après Froissant a subi interrogatoire, et le tribunal, après avoir entendu l'accusateur public, par son jugement du 27 frimaire, a renvoyé Froissant devant le juge de paix du canton de Liancourt, pour être procédé contre lui conformément à la loi.

Le citoyen procureur de la commune a rendu plainte, une information composée de 14 témoins a été faite, Froissant a subi interrogatoire, et la cause portée à l'audience du tribunal de police correctionnelle. Le 6 nivôse, ledit tribunal a ordonné qu'un mémoire instructif serait adressé aux citoyens composant le comité de salut public, que Froissant resterait en état d'arrestation

(1) P.V., XXXI, 62.

(2) DIII 190.